

numéro

69

EGLISE

d'AVIGNON

Mensual
diocésain



mai 2011

QUE TES ŒUVRES
SONT BELLES !



ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE

Michel DELUBAC

1194, chemin de Canet - 84210 Pernes-Les-Fontaines

☎ 04 90 61 62 92 - Fax 04 90 61 39 68

delubac@wanadoo.fr

Publicités

Bonnes adresses

TRAVAUX AERIENS SOUCHON

Entretien, Réparation, Nettoyage



Tél. : 04 90 85 99 71

ta.souchon@wanadoo.fr

28, rue du Grozeau - 84000 AVIGNON



ENTREPRISE GÉNÉRALE DE MAÇONNERIE

SARL Jean-Pierre REY

De Père en Fils depuis 1926

Gérant **Bruno REY**

Rénovation - Plâtrerie

Carrelage - Façades

1 A, boulevard Gambetta

84000 AVIGNON

Téléphone 04 90 82 22 38 - 04 90 27 91 53

Télécopie 04 90 85 63 25



Peinture et Décoration SOLS SOUPLES

Z.A. de l'Espoir - 84210 Pernes-les-Fontaines

Tél. : 04 90 61 38 67 - Fax : 04 90 61 38 76

ga.peinture@wanadoo.fr



ASSURANCES ET FINANCES

Membre d'Allianz

Pour découvrir nos solutions, venez rencontrer
votre agent et son équipe :

Patrick ARCHIER

70 rue Giraud
84120 PERTUIS

Tél : 04 90 79 01 89

e-mail : archier@agents.agf.fr



LIBRAIRIE SILOË-BIBLICA

Livres religieux et de littérature générale

Livres pour enfants et adolescents

Disques religieux – Imagerie – Art religieux

23, boulevard Amiral Courbet – 30000 NÎMES – 0466678801

Télécopie 04 66 21 66 65 – nimes@siloe-librairies.com

Nos rubriques
« Au cœur du diocèse » et « Les Brèves »
sont le reflet de la vie de votre secteur paroissial.
Faites-nous parvenir vos textes
avant le 15 de chaque mois précédant la parution,
à l'adresse email :
eda@diocese-avignon.fr
Merci pour votre collaboration



La Pierre des Garrigues

Entreprise de maçonnerie V. Orlandini

Le Bas Arthèmes - 84560 MÉNERBES
Téléphone et Télécopie : 04 90 72 29 84
portable : 06 88 47 11 35



Officiel

Rappel à Dieu

• Il était si discret que nous n'avions pas mentionné son décès! Après une vie donnée au Seigneur, ne doutons pas qu'il nous en fasse miséricorde, merci Michel.

Monsieur l'abbé **Michel BÉRARD**, né le 10 août 1920 à Avignon, reçut l'ordination sacerdotale le 23 décembre 1944. Il y eut 4 ordinations de prêtres diocésains en 1944.

Il fut d'abord vicaire au Sacré Cœur avant d'assumer la charge de curé de Villars le 15 juillet 1954, puis de Sault en 1962, de Rasteau et Roaix en 1986 et de Lagarde-Paréol en 1992. Depuis 2003 il était retiré à la Villa Béthanie.

Il est décédé le 24 septembre 2010, à l'âge de 90 ans.



Pour mieux participer à la vie diocésaine, informez-vous, abonnez-vous !



Directeur de Publication : Pascal ANDREA-NI - Rédacteur en chef : Henri FAUCON

- Comité de rédaction : Père Pierre Joseph VILETTE, François GUEZ, Tancrede de VILLELLE, Jean-François KOPP, Françoise FAYOLLE, Patrick ARTUR. Comité de relecture : Patrick ARTUR, Henri FAUCON, Françoise FAYOLLE. Illustrations : Pedro MARINHO FONSECA Jr - Infographie de la couverture : EDA

Service diocésain de la Communication

49, ter rue du Portail Magnanen - 84000 AVIGNON - Tel : 04 90 82 25 02

Secrétariat Archevêché

31, rue Paul Manivet, BP 40050 - 84005 AVIGNON cedex 1
04 90 27 26 00 – archeveche@diocese-avignon.fr

C.P.P.A.P : 0707G81915 – Dépôt légal à parution

Maquette - Imprimerie : MG imprimerie – 84210 Pernes-les-Fontaines

© Photos : Delay, DR, Service diocésain de la Communication

Le mot de la rédaction

QUE LA BEAUTÉ NOUS FAÇONNE !

Quand j'étais petit enfant je rêvais d'une œuvre d'art unique et parfaite réunissant tous les composants de l'art!

Il s'agissait bien sûr d'un rêve d'enfant. Je me suis rapidement rendu compte que cela ne pouvait pas exister : la création artistique est diverse, variée et chaque artiste apporte en son art sa touche personnelle.

Aujourd'hui, en relisant les lignes qui dans ce numéro d'Eglise d'Avignon parlent de la beauté, je me rends compte que l'intuition du petit enfant reflétait une vérité : oui, la beauté parfaite et unique existe !

Mais elle n'est pas de création parce qu'immanente à Dieu. Nous en contemplons le reflet dans les beautés de la création. Mais si beau soit-il, ce n'est qu'un reflet!

Le matin de Pâques nous dit beaucoup de cette perfection de la beauté. Nous sommes invités à la vivre et le Seigneur nous y a déjà fait entrer par le baptême.

Quand nous verrons Dieu face à face, quand il nous offrira de pouvoir le contempler, nous lui serons semblables en sa beauté parfaite, perfection de son amour.

Laissons nous façonner par la beauté de cet amour pour que notre joie soit parfaite! ■

Henri FAUCON



ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

Je m'abonne à EDA 35 €

Je me réabonne à EDA 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code Postal..... Ville.....

Tél.: mél :

A..... le.....

Signature

Abonnement pour 1 an à la revue Eglise d'Avignon (EDA) - 10 numéros

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :
Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1

"Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus, et avec ses frères." (Ac. 1, 14)

Agenda de Mgr Cattenoz au mois de mai 2011

Vendredi 6 mai

- » En matinée, conseil épiscopal
- » 17h00, conseil de Tutelle

Samedi 7 mai

- » 9h30, conseil diocésain de Pastorale à l'archevêché
- » 11h30, messe à la Métropole Notre-Dame des Doms, pour le 1er anniversaire du rappel à Dieu de Monseigneur Bouchex
- » 14h30, rencontre avec les confirmands du doyenné d'Orange
- » 18h30, confirmations du secteur inter paroissial Sud-Ventoux à Mazan

Dimanche 8 mai

- » Maintenance des Pénitents à Carpentras
- » 15h30, Messe pour la journée de secteur des Equipes Notre-Dame, à la Bastide du Grand Chêne

Jedi 12 mai

- » 10h00, rencontre avec les curés du doyenné d'Avignon, à l'archevêché
- » 18h30, rencontre et repas avec des chefs d'établissements de l'Enseignement catholique, à l'archevêché

Vendredi 13 mai

- » En matinée, conseil épiscopal

Vendredi 13 au dimanche 15 mai

- » Week-end Communion et Evangélisation au domaine de la Castille

Lundi 16 mai

- » 16h30, Messe au centre hospitalier de Montfavet

Mardi 17 mai

- » Conseil Presbytéral

Vendredi 20 mai

- » En matinée, conseil épiscopal

Samedi 21 mai

- » 10h00, rencontre avec les confirmands du doyenné de Cavaillon
- » 14h00, rencontre avec les confirmands du Barroux à l'archevêché
- » 18h30, confirmations à la cathédrale de Cavaillon

Dimanche 22 mai

- » 10h30, confirmations à Notre-Dame d'Orange

Mardi 24 mai

- » Journée de convivialité des prêtres et des diacres à Chateauneuf-de-Galaure

Mercredi 25 mai

- » 18h00, messe chez les Petites Sœurs de l'Agneau

Jedi 26 mai

- » Réunion du Comité de Coordination à Paris

Vendredi 27 mai

- » 9h30 - 16h00, conseil épiscopal élargi aux doyens
- » 18h30, rencontre avec les confirmands adultes à l'archevêché



Samedi 28 mai

- » 9h00, assemblée diocésaine du CCFD
- » 10h00, confirmations à la Métropole Notre-Dame des Doms selon la forme extraordinaire
- » 17h00, confirmations à l'église saint Symphorien - Les Carmes

Dimanche 29 mai

- » 10h30, confirmations à Camaret des secteurs inter paroissiaux de Camaret et de Courthézon
- » 15h30, messe vietnamienne à l'église du Pontet

Lundi 30 mai

- » Récollecion des catéchistes à Saint Gens



prions

intentions de prières

- » Pour que les moyens de communication soient au service de la vérité, de la solidarité et de la dignité de la personne humaine..
- » Pour que le Seigneur donne à l'Eglise de Chine la persévérance dans la fidélité à l'Evangile pour grandir dans l'unité.

Jean-Paul II, le Bienheureux

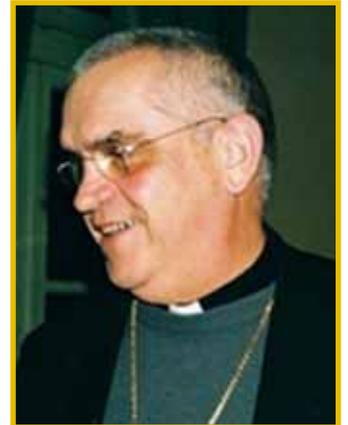
Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul II, ces trois papes auront profondément marqué notre histoire et l'histoire de l'Église depuis un demi-siècle : Jean XXIII, l'homme du Concile et du renouveau de l'Église ; Paul VI l'homme de l'après Concile, le pape qui nous a donné la lettre apostolique sur l'annonce de l'Évangile, qui a renouvelé le dynamisme missionnaire de l'Église et a rappelé à tout chrétien sa mission d'être un authentique témoin de l'Évangile au cœur de notre monde contemporain ; Jean-Paul II, nous l'avons tous connu, lui, l'homme au pontificat de 26 ans, le pape des JMJ et d'une présence profonde au monde.

Sa première encyclique, au lendemain de son élection, fut consacrée au « Christ, le Rédempteur de l'homme ». Jean-Paul II nous invitait à découvrir toujours davantage la place du Christ dans nos vies : Il est mon Seigneur et mon Sauveur, Il me donne la vie. Il a conscience que seul le Christ peut révéler à l'homme toute la richesse de son humanité et toutes les dimensions de sa vocation d'homme et d'enfant de Dieu. Il est pour chacun de nous, le Chemin, la Vérité et la Vie. Si nous voulons vivre, nous devons vivre dans le Christ. Tout le pontificat de Jean-Paul II sera illuminé de la lumière du Christ et il n'aura de cesse de nous révéler l'amour de miséricorde qui déborde du cœur de Jésus en nous invitant à nous laisser entraîner dans les torrents de la Miséricorde divine. Sœur Faustine l'invitera à faire du deuxième dimanche de Pâques le dimanche de la Miséricorde et il entrera dans la Vie aux premières vêpres du dimanche de la Miséricorde 2005

Il aura été l'homme des Journées Mondiales de la Jeunesse, il s'est fait pèlerin du monde entier pour inviter les jeunes à découvrir le Christ, à en vivre et à en témoigner. Il leur montre la lumière du Christ qui élevé de terre attire tous les hommes à lui et il les rejoint pour faire route avec eux sur le chemin d'une vie nouvelle.

Victime d'un attentat en 1981, il se fera pèlerin de la justice et de la paix. Il sera l'un des artisans de la chute du mur de Berlin. Pèlerin, il n'aura pas peur de témoigner auprès des plus grands de la terre de la vérité de l'Évangile et bien des tyrans de la terre succomberont sous les coups de boutoirs de sa charité.

Homme de prière, il trouve en elle sa force. A Strasbourg, j'ai vu arriver sur la grande place près de la cathédrale un homme fatigué, épuisé ; il a pris sa tête dans ses mains, il s'est recueilli un instant, un instant lourd de sa prière, et en se redressant il n'était plus le même, la puissance de la prière l'avait transfiguré.



Mgr Jean-Pierre Cattenoz

Archevêque d'Avignon

Chaque jour de sa vie, il suit le Christ sur le chemin de la Croix pour se laisser identifier à son Seigneur. À Cracovie, dans les couloirs du Grand Séminaire, on a gardé le chemin de croix devant lequel le Père Karol Wojtila se recueillait à chaque intercoups pour se replonger dans le mystère de la Croix ; il y trouvait sa force et sa lumière, la source des eaux vives qui viennent nous renouveler et nous donner la vie véritable.

Homme débordant de la charité du Christ, il est attentif à tous ceux qu'il rencontre. A table, il avait près de lui le plan de table avec le nom de chacun de ses hôtes et la langue qui est la sienne de manière à pouvoir s'adresser à chacun dans sa langue. La dernière fois que je l'ai rencontré, il était très diminué, un de ses yeux était quasi fermé, mais il avait gardé l'autre œil entrouvert laissant déborder toute la puissance du feu intérieur qui l'habitait. La lumière de l'hôte intérieur qui le transfigurait transpirait dans son regard. Il n'y avait plus besoin de paroles pour communier avec Celui avec qui il ne faisait plus qu'un.

Enfin, comment ne pas rappeler son amour pour la Vierge Marie, comme le disciple bien-aimé au pied de la Croix, il avait pris Marie chez lui et il vivait dans son intimité. A l'aube du troisième millénaire, il nous a dit : « Je la présente encore comme aurore lumineuse et guide sûre pour notre chemin. Me faisant l'écho de la voix même de Jésus, je lui redis : "Femme, voici tes enfants" et je lui présente l'affection filiale de toute l'Église. »

Il y a quelques semaines, j'ai prié sur sa tombe pour lui confier notre Église diocésaine et chacun d'entre vous. ■



Le Mot de l'évêque
Chaque vendredi à 12h15
et chaque dimanche à 10h00



LE TOURISME LIEU D'ANNONCE DE L'ÉVANGILE

Le tourisme est l'un des secteurs le plus important de la mobilité humaine, qui englobe dans le monde plus de 200 millions de salariés, première industrie mondiale qui augmente de 4 % par an. La France en est la première destination, une grande partie de sa population se déplaçant elle-même pour le tourisme ou le loisir sur son territoire.

Bien entendu, la pastorale du tourisme n'est pas là pour proposer des guides culturelles dans des églises qui seraient devenues des musées. Il s'agit bien plutôt de contribuer à l'annonce de l'évangile en accueillant et en étant des témoins. A ce titre la pastorale du tourisme favorise à son niveau une catéchèse tout à fait adaptée, la différence avec la culture, ouverte à toute personne ayant un esprit ouvert, étant que la catéchèse fait aussi ici une proposition de foi – proposition de foi qui est ouverture à l'invisible, à la présence de Dieu

Le tourisme est pour l'Église l'occasion unique de faire connaître la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

parmi les hommes, en fin de compte à celle du Christ Sauveur. Il s'agit là de répondre ou de correspondre aux attentes profondes pouvant exister dans le cœur humain, en laissant l'Esprit agir et être présent dans le cœur de chacun.

Première annonce ou approfondissement de la foi, le tourisme est pour l'Église l'occasion unique de faire connaître la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Evidemment le rôle de la communauté chrétienne y est fondamental comme à chaque fois qu'il est question de catéchèse.

Notre-Dame des Doms, vue des jardins



Quels en sont les atouts ? : La richesse et la diversité de notre patrimoine, la liberté et le repos propices à cette écoute ou perception, la qualité d'une mise en place minimum et de la formation de la communauté chrétienne à cette pastorale.

LA RICHESSE DE NOTRE PATRIMOINE

Nous ne sommes pas les premiers, nous ne serons pas non plus les derniers. Nous avons hérité d'un courant de vie qui est « mémoire » de ce que nous vivons aujourd'hui. A travers tous les monuments et œuvres attachés à la tradition, c'est la doctrine, le culte, la vie de l'Église, l'évangile vécu lui-même qui s'expriment, faisant de nous les témoins de cette histoire. Grâce à tous les « matériaux » dont nous avons hérités, ce riche patrimoine artistique est témoin de la rencontre avec l'Évangile, vécue en un temps et qui est aussi l'Évangile de toujours, et donc celui d'aujourd'hui. L'Évangile n'est-il pas universel ? C'est bien à « toutes les nations, races, peuples et langues » qu'il s'adresse (Ap. 7,9). Par la médiation du patrimoine, c'est l'expérience de la foi et de la piété qui se transmet, qu'aujourd'hui nous actualisons. Et c'est bien là aussi tout le rôle de la communauté chrétienne aujourd'hui d'aider à faire vivre et à transmettre cette expérience de la foi. A ce titre un élément du patrimoine est aussi un bien de famille que l'on conserve, que l'on restaure, que l'on ressort lors des grandes occasions - nous faisant toucher du doigt la force et le dynamisme qu'il y a à se laisser construire par le Christ. A nous chrétiens de faire la relecture de ce patrimoine. Saint Paul ne disait-il pas déjà « Je vous ai transmis ce que moi-même j'ai reçu » (1Co 15,3) ? Ainsi donc *recevons-nous* ce qui dans l'histoire nous est transmis. A ce titre, alors même que l'Évangile est l'expression directe et immédiate de la



Parole de Dieu, le regard porte sur une œuvre du passé qui est toujours un acte actuel.

Vivant dans une société scientifique et cartésienne, nous baignons cependant aussi dans un univers d'images. Il paraît d'autant plus essentiel aujourd'hui de donner accès à la foi par ce biais. Dès lors, la contemplation d'une œuvre d'art n'est-elle pas une manière d'entrer dans le mystère biblique ? Et ceux qui nous ont précédés ne deviennent-ils pas alors nos compagnons de route prenant ainsi notre place dans une lignée qui est celle de la grande famille de Dieu, rendant vivante la parole de Dieu à chaque génération.

L'art, tout comme le patrimoine qui nous est transmis, nous met en relation avec le « sacré ». Précisément le sentiment religieux n'est-il pas dans notre capacité à nous émerveiller devant le mystère, ce qui est sacré ? Perception du sacré qui repose en

réalité sur l'individu ou le groupe, de passage, souverains pour percevoir ce qui pour lui est sacré. Très naturellement l'art nous ouvre au sacré, à l'émerveillement, à ce qui nous est invisible - finalement à ce qui d'une façon ou d'une autre nous est révélé. Il favorise notre introduction dans le mystère.

LA LIBERTE ET LE REPOS

Un autre facteur important pour la découverte de Dieu et de sa Parole - donc pour l'évangélisation - est la liberté et le repos : Liberté faisant la vie de chacun dans le tourisme et le loisir, loin des contraintes de l'année, des préoccupations journalières, rendant disponible et éveillé. Repos permettant d'aller plus loin dans la construction de son être, de se retrouver et tout simplement, comme on dit, d'exister. Tout naturellement alors l'homme qui ne se disperse pas trouve sens à sa vie et à l'engagement qui est le sien, rendant propice ce temps de repos à une ouverture - celle de

Dieu si l'occasion lui en est donné. Ainsi les touristes pourront-ils recevoir d'autant mieux ce surcroît d'âme que nous pouvons leur offrir qui peut être déterminant pour eux et le reste de leur vie...

Dieu Lui-même ne se reposa-t-il pas le septième jour et ne contempla-t-il pas alors son œuvre ? Ainsi pourrons nous contempler ce que nous sommes et ce pour quoi nous sommes faits, et l'accueillir. Ainsi de surcroît laïcité et foi pourront-ils ici se rejoindre librement, hors de tout prosélytisme. D'autant que laïcité et culture se rejoignent le plus souvent dans notre société. Une chance pour l'Eglise face à l'indifférence et à l'athéisme !

FORMATION ET DISPONIBILITE DE LA COMMUNAUTE CHRETIENNE

Abstraction faite de quelques initiatives remarquables dans notre diocèse - je pense au Festival d'Avignon, à quelques parcours touristiques existant dans l'une ou l'autre église, aux concerts de musique sacré, à nos crèches elles-mêmes, sans oublier pèlerinages et randonnées, accueil de nombreux visiteurs dans nos monastères et abbayes, hauts lieux de spiritualité et d'évangélisation - sommes-nous bien conscients de toutes les possibilités qui nous sont offertes alors que nous avons un riche patrimoine religieux, que nous accueillons des touristes en nombre ? La communauté chrétienne est-elle formée à accueillir ces personnes - comme il convient pour toute catéchèse ? Nos églises sont-elles ouvertes et accueillantes ? Avons-nous une réelle conscience de l'opportunité qui nous est offerte, quelqu'un même qui coordonne et inspire cette activité essentielle dans notre Eglise ? Sans doute préférons-nous deviser sur la place publique, nous complaire au milieu de nos richesses, alors qu'une immense opportunité nous est donnée d'accueillir au nom du Seigneur tous ceux qui nous rendent visite et leur donner quelque chose de notre âme !

Je livre à notre attention ces quelques réflexions. ■



Seigneur nous t'acclamons ! Dans l'immense cortège de tous les saints

SAINT BENEZET

Combien de millions de photos prises par les touristes pour emporter chez eux l'image du Pont d'Avignon ? Il est si beau au-dessus de ce fleuve tranquille, il était encore plus merveilleux avant qu'il ne soit dompté quand les eaux tumultueuses venaient buter sur la dernière pile. Mais combien connaissent l'histoire de saint Bénézet (forme provençale du français Benoît, du latin *Bénédictus*) ?

Bénézet naquit dans un petit village du Vivarais, au milieu du 12^e siècle, au Villard, un hameau de Burzet, dans le diocèse de Viviers. Humble berger, il entendit en 1177 l'appel du Christ « à construire un pont sur le Rhône »

Il fut accueilli à Avignon par l'évêque Pons qui l'adressa au viguier et fonda Les Frères de l'œuvre du Pont. A sa mort le corps de saint Bénézet fut déposé dans sa chapelle. Il fut l'objet d'une grande dévotion populaire, si bien qu'en 1331, le pape Jean XXII institua sa fête le 14 avril. En 1674 le pont menaçant de s'effondrer, ses reliques furent transférées au couvent des Célestins. A la Révolution son chef et d'autres parties importantes de ses reliques ont été placées dans la chapelle Saint-Bénézet de l'église Saint-Didier qui fait pendant à la chapelle du bienheureux Pierre de Luxembourg. Elles ont été reconnues authentiques en 1854 et certifiées à nouveau dans les années 1980 par

M. Sylvain Gagnière. Le vitrail de cette chapelle de 1865 représente les diverses phases de la vie du saint. Un tableau évoque le saint portant sur ses épaules une énorme pierre qu'il transporte jusqu'au bord du Rhône. Au début du mois de juillet, la fête était célébrée par la paroisse. Elle le fut encore le 1^{er} juillet 2000 au Châtelet, à l'entrée du pont. Au cours de la célébration, nous chantions « Que tes œuvres sont belles, que tes œuvres sont grandes; Seigneur, tu nous combles de joie ».

Ce pont qui ne rejoint pas l'autre rive est toujours d'actualité. Il nous invite à construire des ponts entre les hommes, construire notre pont chaque jour pour arriver sur l'autre rive. Aujourd'hui à la suite des marinières des touristes naviguent sur le fleuve et admirent ce pont enroché sur la roche géante, découvrant Avignon et Notre-Dame des Doms.



Le pont Saint Bénézet, dit Pont d'Avignon

NOTRE-DAME DES DOMS

Des bords du Rhône, par les beaux jardins du Rocher des Doms, nous montons à la cathédrale. En entrant dans la nef, la première chapelle de droite se nomme la chapelle des saints de l'église d'Avignon. Sur l'autel, une belle statue en bois dorée du 18^e siècle représente saint Agricol, évêque d'Avignon au 7^e siècle, et patron de la cité d'Avignon. A droite et à gauche, on peut voir les statues en bois doré de Saint-Gens (début 19^e siècle) et de Saint-Bénézet (17^e siècle). Dans la chapelle voisine a été mise en place en 1978, entièrement restaurée en 1995, la statue Notre-Dame de Tout Pouvoir. « Cette émouvante image montre la Vierge debout, présentant son enfant sur le bras

gauche. Elle semble regarder ceux et celles qui viennent dans cette église solliciter des grâces. L'enfant Jésus la regarde, tenant de sa main droite le bout de son voile qu'il replie sur la poitrine maternelle. De sa main gauche, il tient le globe du monde, paraissant écouter ce que sa mère lui demande » (ce paragraphe est rédigé d'après le livre « La Métropole Notre-Dame des Doms » de Mgr André Reyne et du Chanoine Daniel Brehier).

C'est pour moi l'image de Marie aux Noces de Cana. Elle regarde son fils qui tient le monde, comme ce jour-là elle veillait discrètement sur la table des noces et s'aperçut ainsi du manque de vin. Elle nous regarde toujours pour nous dire: « *Faites tout ce qu'il vous dira* » (Jn, 2 1-6). Chaque année le 8 décembre, depuis 1648, avec nos lampes allumées nous disons: Merci Marie.

SAINT GENS

Nous prenons la route du Comtat à la rencontre de l'ermite du Beaucet. Né en 1104, à Monteux dans le diocèse de Carpentras, il quitte très jeune sa famille et son village pour se retirer dans la solitude d'un vallon sauvage, proche du Beaucet. Il recherche la solitude et vit du travail de la terre. La tradition veut qu'un jour un loup dévore une de ses vaches. Saint Gens apprivoise la bête et l'attelle à la charrue. Une peinture des années 50 de l'abbé Marcel Roy, située au-dessus de la scène de la salle Benoît XII représentait saint Gens tenant la charrue tirée par un loup et sa vache. Celui qui avait posé était l'abbé Maurice Vallier, arc-bouté sur le dos d'une chaise. Quelle belle image biblique: « le loup et l'agnelet pâtureront ensemble » (Ez 65,25)!

Au-delà de cette belle légende, cet ermite conduit encore des touristes, amateurs de randonnée et de nombreux pèlerins jusqu'à la source, cette source qui jaillit au milieu du rocher. Sa mère venue lui rendre visite, après un tel trajet, a soif. La légende dit que de l'index il fit jaillir de l'eau et du vin du rocher, à la limite du vallon. Comment ne pas rapprocher ceci de la parole de Dieu s'adressant à Moïse lors de



l'Exode: « *Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau et le peuple boira* » (Ex 17,6)

Par ailleurs, il est particulièrement invoqué pour obtenir la pluie sur les récoltes en périodes de grande sécheresse.

Saint Gens meurt le 16 mai 1127. Appuyé sur la ferveur populaire et de nombreux miracles, son culte est approuvé par l'église. Les pèlerinages, l'un le jour de sa fête le 16 mai, l'autre organisé au mois de septembre par la confrérie de Saint-Gens, sont encore aujourd'hui parmi les plus fréquentés de la région provençale.

NOTRE-DAME DE LUMIERE

Par le chemin « Rome-Compostelle » où passent des « jacquets » et des « roumieux », nous nous rendons à Notre-Dame de Lumière. Mgr Mazenod, évêque de Marseille, y installa en 1837 les missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

L'évêque de Cavillon consacra en 1699 l'église actuelle sous le nom de « Mère de l'Eternelle Lumière », en provençal « Nosto-Damo de Loumièro ». Par une mauvaise compréhension de cette langue, elle est toujours indiquée sur les panneaux: Notre-Dame des Lumières. Elle protège la radio chrétienne du diocèse: RCF.

Deux grands pèlerinages ont lieu chaque année, le 15 août et le 8 septembre.

SAINTE ANNE D'APT

Poursuivons notre route par la Via Domitia, laissons le Pont Julien sur la droite, et continuons jusqu'à la ville voisine: Apt. Sa cathédrale, dédiée à sainte Anne est une des plus anciennes d'Occident à avoir mis en honneur le culte d'Anne, grand-mère du Christ. Le 26 juillet jour de la fête de sainte Anne et saint Joachim, parents de la Vierge Marie, la paroisse d'Apt célèbre solennellement Sainte Anne.

Une partie de ses reliques que la tradition dit avoir été rapportées directement d'Orient y est toujours vénérée. Celles qui se trouvent à Sainte-Anne d'Auray, en Italie ou au Canada proviennent d'Apt. Le voile utilisé pour l'exposition des reliques d'Apt est une étoffe tissée à Damiette (Egypte) vers 1096, vraisemblablement rapportée en 1099 par des seigneurs aptésiens. En 1623 la reine Anne d'Autriche, reçut une parcelle des reliques de sa patronne en vue d'obtenir un fils. Après la naissance du futur Louis XIV, elle vint en pèlerinage de reconnaissance en 1660. Aujourd'hui, beaucoup de couples viennent encore prier Sainte-Anne dans l'espoir d'un enfant. Joachim et Anne nous relient au premier Testament, dans l'attente du Messie.

Sur nos routes si belles du diocèse, nous pourrions vénérer de nombreux autres saints, notamment saint Ruf, saint Agricole et le bienheureux Urbain V à Avignon, saint Eutrope, saint Florent et les bienheureuses martyres d'Orange, saint Quenin à Vaison-La-Romaine, saint Siffrein à Carpentras, saint Véran et le bienheureux César de Bus à Cavillon, saint Castor à Apt, saint Elzéar et la bienheureuse Delphine à Ansouis. Cette longue chaîne de saints nous appelle pour la mission « Tout homme est une histoire sacrée, l'homme est à l'image de Dieu » ■

Évangéliser par la Beauté

Le 7 mai 1964 le Pape Paul VI présidant, dans la Chapelle Sixtine, la « Messe des Artistes » s'exclamait dans son homélie : « *Allons nous refaire la paix ? Aujourd'hui même ? Ici ? Voulez-vous redevenir amis ?* ». Évoquant la nécessité d'une « *nouvelle alliance avec les Artistes* » Paul VI préparait dans ce propos son « Message aux artistes » délivré le 8 décembre 1965 où il s'écriait : « *Ce monde dans lequel nous vivons a besoin de beauté pour ne pas tomber dans la désespérance.* »

Le 4 avril 1999 le pape Jean Paul II adressait sa Lettre aux artistes : « *à tous ceux qui avec un dévouement passionné cherchent de nouvelles épiphanies de la beauté pour en faire don au monde dans la création artistique* ».

Le 21 novembre 2009 à la date des 45^e et 10^e anniversaire des textes de ses prédécesseurs, le pape Benoît XVI recevait des artistes « *de son temps* » dans la chapelle Sixtine afin de jeter en terre la semence d'un nouveau dialogue entre l'Église et le monde de l'Art. Cet événement fut l'occasion de rappeler aux chrétiens le lien particulier, intense, parfois tourmenté mais constant qui unit Dieu créateur qui « *tire quelque chose de rien* » à l'artiste, artisan qui « *utilise quelque chose qui existe déjà et lui donne forme et signification* ».

Vu très et trop souvent au travers du prisme d'une certaine morale étroite ou d'ignorance, l'univers artistique est l'objet de vindictes, d'a priori ou de conformismes sociaux : il n'est pas encore acquis pour beaucoup de chrétiens que l'Église ait ouvert largement ses portes aux créateurs même s'ils ne signent pas leurs œuvres d'un trait explicitement et authentiquement religieux.

Ce constat est regrettable car d'une part il prive nombre de chrétiens de vivre l'émotion de la beauté sous ses formes les plus diverses et de goûter à ce dialogue particulier que Dieu veut entretenir avec chacun dans toutes les œuvres de sa création. D'autre part il

est extrêmement réducteur et peu fidèle aux enseignements que le Magistère, des évêques et des prêtres dispensent patiemment depuis Pie XII,

Saint François d'Assise a ouvert nos yeux à la contemplation de la Nature, à l'émerveillement devant la Création ; nous pouvons de même contempler et nous émerveiller devant les créations artistiques humaines pour découvrir à l'école de saint Jean Baptiste dans le désert que préparer les chemins du Seigneur par le Beau peut se passer d'une expression ou d'un discours religieux.

« *Avignon terre de rencontres* » écrivait le Père Robert CHAVE en couverture de son ouvrage narrant son expérience personnelle de prêtre au travers de 60 années partagées avec des artistes du Festival ; il s'agit bien d'une rencontre avec l'artiste et son œuvre mais aussi avec le Créateur qui lui a donné souffle et vie, même si l'homme en question l'ignore ou le refuse.

Pour approcher les textes fondateurs du Magistère sur la Beauté et les Artistes, nous pouvons prendre une image pour montrer la place qui doit être accordée à l'artiste dans notre monde : le soleil et la lune.

Le soleil, icône de Dieu, rayonne de toute son intensité et de la puissance de son amour mais l'homme moderne, blessé n'est plus capable de le contempler au risque de s'aveugler. La lune se nourrit de la lumière du soleil et la transmet à l'homme d'une façon douce que l'homme est en capacité de contempler ; c'est pourtant bien la même lumière provenant de la même source. Ainsi l'homme moderne n'est-il plus capable de contempler Dieu en face à face et l'artiste peut jouer le rôle de la lune, nous transmettre la lumière divine dans ses œuvres, d'où l'expression : « *Le Beau est l'éclat du Vrai* ».

Le grand romancier russe Fiodor DOSTOÏEVSKI écrivait « *Aimez toute*

la création de Dieu, tout l'ensemble jusqu'à la moindre poussière. Si vous aimez chaque chose vous comprendrez le mystère de Dieu dans les choses. »

Et de dire encore : « *L'art sauvera le monde* », qu'il déclina aussi sous l'affirmation « *la Beauté sauvera le monde* », en unissant intimement la beauté à l'art et à la création divine, ce qui s'écrit aussi : « *le Beau est l'éclat du Vrai* ».

Pie XII fut le premier pape qui exprima de façon explicite le dialogue vital entre l'Église et l'Art. En avril 1952, s'adressant aux artistes de l'exposition « *Quadriennale romaine* », il soulignait à quel point le travail de l'artiste était essentiel à la vie de l'Église et du Monde déclarant : « *Il n'est pas nécessaire que Nous vous expliquions à vous, qui le sentez en vous-mêmes souvent comme un noble tourment, un des caractères essentiels de l'art avec la religion qui fait des artistes en quelque sorte les interprètes des perfections infinies de Dieu et particulièrement de sa beauté et de son harmonie. La fonction de tout art est en effet de briser l'espace étroit et angoissant du fini dans lequel l'homme est enfermé, tant qu'il vit ici-bas, et d'ouvrir comme une fenêtre à son esprit aspirant à l'infini!* »

Le Concile VATICAN II a eu des « *phrases vigoureuses sur le rôle des artistes* » et leur a adressé l'un de ses sept messages, signe visible de l'intérêt majeur que leur porte l'Église.

Paul VI faisant le pénible constat de ce que les artistes s'étaient éloignés de l'Église leur rappelait : « *Notre ministère a besoin de votre coopération. Parce que, comme vous le savez, notre ministère est de prêcher et de rendre accessible et compréhensible, même en mouvement, le monde de l'esprit, de l'invisible, de Dieu. Et dans cet esprit, vous êtes des enseignants que traversent, invisibles au monde, des formules qui vous sont accessibles et intelligibles. Votre métier, votre mission et votre art sont de voler du ciel l'esprit*

de ses trésors et le restituer en parlant, par les couleurs, par les formes et les rendre accessibles ».

Jean Paul II prolongera cette profonde réflexion : « La société, en effet, a besoin d'artistes, comme elle a besoin de scientifiques, de techniciens, d'ouvriers, de personnes de toutes professions, de témoins de la foi, de maîtres, de pères et de mères, qui garantissent la croissance de la personne et le développement de la communauté à travers cette très haute forme de l'art qu'est « l'art de l'éducation ». Dans le vaste panorama culturel de chaque nation, les artistes ont leur place spécifique. Lorsque précisément, dans la réalisation d'œuvres vraiment valables et belles, ils obéissent à leur inspiration, non seulement ils enrichissent le patrimoine culturel de chaque nation et de l'humanité entière, mais ils rendent aussi un service social qualifié au profit du bien commun »

Mais si ces deux papes ont souligné que l'Église a besoin de l'art, Jean Paul II ira plus loin en répondant à la question : L'art a-t-il besoin de l'Église ? : « Ainsi donc l'Église a besoin de l'art. Mais peut-on dire que l'art a besoin de l'Église ? La question peut paraître provocante. En réalité, si on l'entend dans son juste sens, elle est légitime et profonde. L'artiste est toujours à la recherche du sens profond des choses, son ardent désir est de parvenir à exprimer le monde de l'ineffable. Comment ne pas voir alors quelle grande source d'inspiration peut être pour lui cette sorte de patrie de l'âme qu'est la religion ? N'est ce pas dans le cadre religieux que se posent les questions personnelles les plus importantes et que se cherchent les réponses existentielles définitives ? »

La lettre de Jean Paul II se poursuit dans un « Appel aux artistes » qui prolonge la réponse que nous venons d'évoquer : « Par cette lettre, je m'adresse à vous, artistes du monde entier, pour vous confirmer mon estime et pour contribuer à développer à nouveau une coopération plus profitable entre l'art et l'Église. Je vous invite à redécouvrir la profondeur de la dimension spirituelle et religieuse qui en tout temps a caractérisé l'art dans ses plus nobles expressions. C'est dans cette perspec-

tive que je fais appel à vous, artistes de la parole écrite et orale, du théâtre et de la musique, des arts plastiques et des technologies de communication les plus modernes. Je fais spécialement appel à vous, artistes chrétiens : à chacun, je voudrais rappeler que l'alliance établie depuis toujours entre l'Évangile et l'art implique, au-delà des nécessités fonctionnelles, l'invitation à pénétrer avec une intuition créatrice dans le mystère du Dieu incarné, et en même temps dans le mystère de l'homme ».

Sans le citer Jean Paul II revient au cri de Fiodor DOSTOÏEVSKI en abordant dans le dernier paragraphe de cette lettre « La Beauté qui sauve » : La beauté est la clé du mystère et elle renvoie à la transcendance. Elle est une invitation à savourer la vie et à rêver de l'avenir. C'est pourquoi la beauté des choses créées ne peut satisfaire, et elle suscite cette secrète nostalgie de Dieu

qu'un amoureux du beau comme saint Augustin a su interpréter par des mots sans pareil : « Bien tard, je t'ai aimée, ô Beauté si ancienne et si neuve, bien tard, je t'ai aimée ! »

Il est donc certainement urgent, comme le pressentait Jean Paul II de donner à nos contemporains, et tout particulièrement aux chrétiens, la juste vision que l'Église a de l'artiste et de l'art, au risque peut être de déplaire en brisant des a priori ou des préjugés ; c'est à cet exercice de lisibilité d'amour et de dialogue vital que notre Saint-Père Benoit XVI, marchant dans les pas qu'ont laissés tous les successeurs de Pie XII, s'est livré sous les fresques de la Chapelle Sixtine le 21 novembre 2009. C'est aussi à chacun de nous que s'adresse ce message d'une autre évangélisation. ■

Lionel MATHIEU



Cathédrale de Vienne

En Terre Sainte



Une heure trente du matin, la nuit est fraîche, le car se met en route vers l'aéroport de Lyon : nous allons vers cet alpha spirituel d'où tout est parti il y a deux mille ans, vers cette Galilée d'où, sur l'injonction du Christ « *Allez donc, et enseignez toutes les nations...* », les douze ont pris la route sans hésitation pour clamer la Bonne Nouvelle. Si Paul avait choisi de rentrer chez lui après les affres de son premier naufrage, je ne serais pas là aujourd'hui en route à mon tour vers la Terre Promise avec mes trente-neuf compagnons pèlerins et leurs pasteurs, Mgr Cattenoz et le Père Lelièvre, vicaire de Bollène. Première leçon sans doute... Je ne veux pas raconter ce voyage : un pèlerinage n'est pas une croisière ; ce ne seront que quelques notations d'un pèlerin bien ordinaire...

L'après-midi touchait à sa fin avec l'enregistrement à l'Angel-Hôtel à Bethléem, dans cette Cisjordanie palestinienne qui défraye tant la chronique. La messe inaugurale s'ouvrit sur un chant de circonstance : « *Écoute, écoute, surtout ne fais pas de bruit, on marche sur la route, on marche dans la nuit...* » Surtout, ne fais pas de bruit : ce nécessaire silence qui nous sera si souvent réclamé par notre évêque au cours de ces jours et qu'il sera si difficile d'observer. Dans cette église en terre musulmane, la dramatique situation de ces chrétiens du Moyen-Orient massacrés, brimés, contraints à l'exil en masse sans émouvoir nos médias devenait palpable. Le deuxième chant de cette soirée annonce le programme : « *Ô Seigneur, je viens vers toi, je te cherche mon Dieu* ». Au matin : Beit Sahour où la tradition place la grotte où les bergers entendirent la voix qui les guida vers la Nativité. Nous y célébrons l'Eucharistie sous une voûte de rocher noirci par des siècles de cire ardente. À Bethléem, visite éclair de la « crèche » après une heure d'attente ; je m'assieds seul dans la grotte où saint Jérôme passa trente-quatre ans à traduire la Bible, entouré d'Eus-

tache, de Paulina, de Fabiola et de tant d'autres. Cette grotte inaugura une longue liste, car sur cette terre où tant de civilisations déposèrent leurs strates, il faut descendre cinq ou six mètres pour trouver les traces de ce premier siècle pour lequel nous sommes venus. Et c'est Arad, où sous le soleil déjà chaud nous marchons vers le désert de Judas. Une table d'orientation en pleine solitude, une nappe blanche : voilà l'autel de notre messe devant l'infini de ces ondulations dorées de collines pierreuses que Moïse contempla avant de mourir aux portes de la Terre promise. Nous chantons à pleins poumons : « *Vers toi, terre promise, le peuple de Dieu tend les bras!* » Nous longeons la Mer Morte, l'impressionnante citadelle de Massada ; nous grimpons à pied vers la fraîche grotte d'Ein-Gedi et sa claire cascade où David surprit le roi Saül ; Qumran est là, dans son rouge et pelé paysage martien au pied de la Mer Morte, avec ses ruines à peine visibles et ses grottes profondes à flanc de falaise d'où sortirent les fameux Manuscrits de la Mer Morte. La Bible est là partout, je me baisse et plonge la main dans la poussière... Nazareth, son tombeau de « *L'Homme Juste* », celui de Joseph dit-on, la « Maison de Marie », la synagogue où prêcha en vain Jésus. Et toujours ces cryptes, ces grottes et ces catacombes où dans la nuit, la fraîcheur, la solitude du groupe, nos racines chrétiennes viennent nous interpeler.

Le lac de Tibériade, pour moi le plus beau jour du pèlerinage. Du mont des Béatitudes, après avoir relu les célèbres paroles, nous descendons en silence un chemin de campagne fleuri. En bas le lac, inchangé en deux mille ans, une barque de bois, deux hommes jettent un petit filet, geste millénaire : ce sont Pierre et Jacques. Rien que pour cette improbable image, le voyage était nécessaire. Nous célébrons la messe sur cette grève où Jésus donna la primauté à Pierre et nous en relisons l'Évangile. La tem-

pête nous saisit dans la traversée du lac : pour nous, hommes de peu de foi, nous vivons l'épisode de la tempête apaisée par Jésus. Capharnaüm, sa synagogue et la maison de Pierre ; Jéricho et le sycomore de Zachée. Jérusalem, si je t'oublie ! Les oliviers millénaires du jardin de Gethsémani, la descente sans fin dans la crypte de la dormition de Marie ; les souterrains du Palais de Pilate où Jésus fut enfermé, si bien décrits dans la vision de Marthe Robin ; et notre long chemin de croix dans cette « *via Dolorosa* » médiévale qui conduit du Prétoire de Pilate au Golgotha à travers les quatorze stations dans des églises, dans des cryptes et des grottes pour retrouver le niveau des rues romaines... Simon de Cyrène n'est pas loin. Enfin, cette merveilleuse église du Saint-Sépulcre, ensemble titanesque, magnifique, qui échappe à la démesure par la variété même de ses décors plantés par les Coptes, les Latins, les Grecs, les Melkites et d'autres... c'est un voyage en soi qui nous conduit du rocher du Golgotha avec ses trois trous carrés dans le rocher où les croix étaient fichées, vers de profonds souterrains où Hélène découvrit la « *Vraie Croix* ».

Il faudrait aussi raconter Cana et la sœur clarisse Sophie nous parlant du haut de ses 95 ans du Père de Foucault ; la grotte « *du Pater* », la maison de sainte Anne, la belle causerie du recteur Marchadour, l'église du Dominus Flevit ; la splendide architecture moderne de la casa Galilea du Chemin ; l'orphelinat de l'Ordre de Malte... et surtout évoquer les homélies, les commentaires d'Évangile et de la Bible de notre évêque et du Père Lelièvre qui décapaient les textes les rendant proches et sensibles. Nous étions venus pour trouver cette proximité, nous l'avons eue. Merci à eux, merci à Marie-Solange Durantou organisatrice infatigable de cette semaine inoubliable et merci à mes compagnons de ce groupe si soudé. ■

François-Marie Legoeuil

■ PROPOSER LES VOCATIONS DANS L'ÉGLISE LOCALE

Dans son message pour la journée mondiale de prière pour les Vocations (15 mai), * le Pape Benoît XVI invite chaque Église locale à être « toujours plus sensible et attentive à la pastorale des vocations ». Il nous invite à « amener - au **niveau familial**, paroissial et associatif - les adolescents, les adolescentes et les jeunes, à développer une amitié authentique et affectueuse avec le Seigneur. »

Une équipe diocésaine au service des vocations

Au cours de l'été 2010, une équipe a été constituée pour se remettre au travail. Pour **proposer les vocations dans l'Église locale** (thème de la Journée mondiale de prière – 15 mai 2011) nous souhaitons aller au-delà d'un évènement annuel et aborder les vocations comme **un travail de fond à accomplir**. Nous voulons donc nous appuyer sur toutes les occasions qui se présentent, tant dans les activités de la Pastorale des Jeunes que dans les autres domaines de la vie de notre diocèse : paroisses, mouvements...

Une affiche diocésaine pour les vocations sacerdotales

« En chaque prêtre, c'est le Christ lui-même qui vient. »

Sans oublier que tout état de vie est un appel à la sainteté, nous avons choisi de concentrer l'effort de ce début d'année 2011 sur les vocations sacerdotales. A cet effet, une affiche diocésaine a été composée : « En chaque prêtre, c'est le Christ lui-même qui vient ».

Quelques clés de lectures pour cette affiche

1. **des visages de prêtres de notre diocèse d'Avignon** dans l'exercice de leur ministère, dans la joie et la lumière de Jésus dont nous célébrons et adorons la présence eucharistique.

- ▶ P. Yannick Ferraro (Monteux) – au jour de son ordination sacerdotale (cour d'honneur du Palais des papes)
- ▶ P. Charles-Bernard Savoldelli (L'Isle sur la Sorgue) - homélie lors du pèlerinage des 6^e à Lourdes en 2010
- ▶ P. Pascal Molemb Emock – prolongeant la célébration d'un baptême par la visite à la famille
- ▶ Chanoines Jean-Noël Roux (curé de Chateauneuf du Pape), Jean Philibert, André Reyne, Robert Chave, Michel Ranc et Bruno Jolet (curé de Courthézon) lors de la procession d'entrée d'une messe à la Métropole
- ▶ P. Henry Vedrines (Sorgues) en train de confesser un jeune de 6^e lors du pèlerinage à Lourdes

Vocations sacerdotales

« En chaque prêtre, c'est le Christ lui-même qui vient. »

Bienheureux Jean-Paul II
Ma vocation, don et mystère

Proposer les vocations dans l'Église locale

Service diocésain des Vocations
www.jeunes.diocese-avignon.fr
04 90 27 25 90

- Un jeune inconnu (diacre ou jeune prêtre): « Mais qui est-ce ? » nous questionnant et symbolisant ceux qui entendent et répondent à l'appel du Seigneur...

2. Cette année, la journée de prière pour les vocations vient dans le sillage de la béatification du **Pape Jean Paul II**. Il a contribué à susciter de nombreuses vocations sacerdotales. Nous pouvons désormais confier au bienheureux Jean-Paul II l'intention des vocations sacerdotales que nous demandons pour notre diocèse.

Quelques pistes concrètes pour participer à la pastorale des vocations :

Présenter les différents états de vie et parler des vocations aux jeunes lors des :

- Week-End diocésain des servants d'autel (9 et 10 avril 2011 à Valréas)
- Pèlerinage des 6^e à Lourdes du 25 au 29 avril prochain
- Célébration des premières communions, des professions de foi et des confirmations
- Le jubilé d'un prêtre, la fête paroissiale... en invitant un prêtre ou un religieux originaire de la paroisse.
- Les ordinations sacerdotales (fin juin)

En famille, à la maison, prier chaque jour pour les vocations :

Les lecteurs d'Eglise d'Avignon pourraient-ils **porter** tout spécialement **dans la prière l'intention des vocations sacerdotales et religieuses** entre le **15 mai** et le **26 juin, date des prochaines ordinations dans notre diocèse** ? Nous connaissons la puissance de la prière ! Prions pour que les jeunes de notre diocèse puissent entendre et répondre à l'appel du Seigneur : l'appel à la sainteté mais aussi l'appel particulier à devenir prêtre, religieux, religieuse ou à vivre une forme de consécration.

Quand des enfants ou des petits-enfants sont dans nos maisons, pourrions-nous susciter un temps de prière familiale et/ou de discussion avec eux sur l'appel à la sainteté dans tous les états de vie et sur les vocations au ministère sacerdotal et à la vie consacrée ?

L'équipe diocésaine

Font partie de l'équipe diocésaine pour les vocations (pour une mission allant de septembre 2010 à septembre 2012)

- P. Michel BERGER, délégué épiscopal
- Natalène DUTHOIT, mère de famille (Caromb)
- Philippe FILLINGER, père de famille (L'Isle sur la Sorgue)
- Wanderson, de la communauté PALAVRA VIVA; Saint Gens
- José, de la communauté PALAVRA VIVA, Saint Gens
- P. Pierre de COINTET, responsable de la formation sacerdotale au Studium Notre-Dame de Vie
- P. Emmanuel BERGER, curé de Bollène
- P. Marc QUATREFAGES, curé de Montfavet

Prière

Dieu notre Père, nous te rendons grâce car tu fais vivre ton Eglise dans des communautés fraternelles.

Que ton Esprit saint ouvre nos cœurs aux dimensions du monde.

Accorde-nous de savoir accueillir les prêtres, diacres et consacrés que tu nous donnes.

Conduis-nous sur le chemin qui nous dispose à répondre, libres et joyeux, à l'appel du Christ Jésus. Amen.

**<http://diocese-avignon.fr/spip/Proposer-les-vocations-dans-l>*



■ INAUGURATION DE LA MAISON PAROISSIALE DE CARPENTRAS

Le samedi 19 mars, Monseigneur Cattenoz est venu inaugurer la maison paroissiale de Carpentras. Symboliquement, il a poussé la porte et il a prononcé la prière de bénédiction générale, dans la chapelle, avant de passer dans la salle d'honneur tout juste réaménagée. Les noms des anciennes prieures du Carmel, Mère de Nogaret et de Capellis, qui ont traversé courageusement la Révolution et ont racheté les bâtiments et le parc, ont été cités avec respect et reconnaissance. Le départ des sœurs Carmélites a été regretté et tous les carpentrassiens savent combien elles ont facilité l'acquisition de leur monastère par les paroisses de la ville (- 25 % consenti sur l'estimation basse de la propriété).

Notre Curé a remercié les autorités civiles et militaires, les responsables des mouvements et services du secteur inter-paroissial, la catéchèse, la chorale, les conseils économique, pastoral, l'économat diocésain, tous représentés, même si le nombre des présents avait été limité par la commission de sécurité. Un hommage a été rendu à M. Isidore Morel, bienfaiteur de la paroisse Notre-Dame de l'Observance et à Mme Alice Dalon, qui chargea notre curé de réaliser un legs très important. Leur générosité a permis déjà le remboursement pour moitié du prix d'achat avancé totalement par l'Association Diocésaine. Le reste sera couvert par la vente d'autres biens donnés en apport à cette dernière. Cet hommage a été prolongé pour Mères Marie Jeanne et Marie Françoise, dernières prieures du Carmel. Monseigneur Reyne a beaucoup contribué à l'embellissement des salles et ce sont nos

sœurs Augustines qui assurent maintenant, dans leur vocation propre, une inestimable présence religieuse dans ces lieux chargés de grâces.

Le corps des métiers des artisans, l'équipe de gestion de la nouvelle maison paroissiale, le couple des gardiens et toutes « les petites mains » qui ont fait aboutir ce projet, ont été chaleureusement applaudis.

Monsieur le curé a insisté sur l'excellence de cette véritable aventure humaine qui a débuté par la volonté de restaurer le local Morel (début 2005), s'est poursuivie par la réhabilitation de l'ancien Carmel et a donné aux paroisses de Carpentras une belle maison de famille tout en renforçant la cohésion du secteur saint Siffrein – Notre-Dame de l'Observance.

Fruit d'un large engagement de la communauté toute entière (nettoyage, peinture, dons, animations, entretien, contacts divers et démarches...), ce local est une chance inespérée pour Carpentras, son secteur inter-paroissial qui acquiert ainsi une indispensable autonomie. Le dynamisme du conseil de gestion est un gage de préservation rigoureuse et de bonne utilisation de cet ensemble exceptionnel, en pleine ville. L'Eglise présente à Carpentras, voit ses efforts couronnés et elle peut offrir une capacité d'ouverture et d'accueil au service de la Mission. Merci aux nombreux acteurs de ce très beau challenge. Ils illustrent la devise de notre ville : « Unitas fortitudo, dissentio fragilitas » à laquelle ils pourraient ajouter celle d'Orange : « Je maintiendrai ».

Extrait de la feuille paroissiale de Carpentras

■ Pèlerinage de Saint Gens

Samedi 21 mai : 18h00 départ du Saint de Monteux
Dimanche 22 mai : 10h00 procession suivie de la messe à St Gens



BENOIT XVI, JÉSUS DE NAZARETH, tome 2

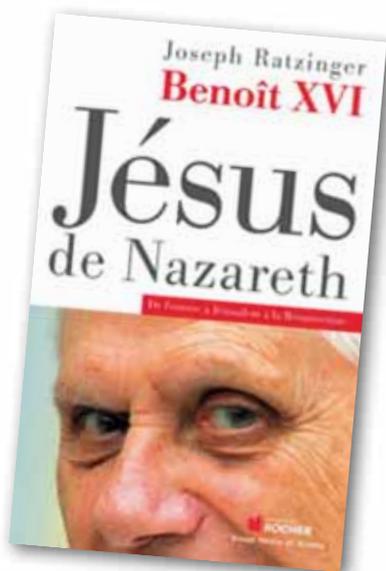
De l'entrée à Jérusalem à la résurrection

« J'espère [...] qu'il m'a été donné de m'approcher de la figure de notre Seigneur d'une manière qui puisse être utile à tous les lecteurs qui désirent rencontrer Jésus et croire en Lui » (p. 11).

Amener à rencontrer Jésus et croire en Lui: peut-on se donner plus beau dessein?

« Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur »

(Mt 6, 21). Benoit XVI nous livre ici son véritable trésor et donc son cœur: Jésus Christ lui-même.



Comme pour le premier tome, notons tout d'abord la double signature de l'ouvrage: Joseph Ratzinger et Benoît XVI. Il s'agit en effet d'un travail qu'il avait commencé à écrire alors qu'il était cardinal et qu'il a complété depuis. Mais surtout cette double signature souligne l'humilié du Saint-Père qui nous livre ici son cœur de chrétien, ses recherches de théologien, en toute simplicité.

Ensuite, remarquons les courts chapitres, toujours très clairement écrits, qui rendent le livre plus facile d'accès que le tome 1^{er}. Inutile donc d'être féru de théologie pour le lire. Certains passages sont certes consacrés à des questions théologiques difficiles - controverses inconnues des non-spécialistes - mais ils n'appesantissent pas l'ouvrage. Autre piège fréquent qu'a su éviter le Saint-Père: confondre savoir et foi. Nous pouvons en savoir beaucoup sur Jésus et ne pas avoir la foi. Ici le Pape nous invite à connaître Jésus et non à en savoir beaucoup sur Lui. Déjà saint Thomas d'Aquin expliquait que la théologie est la science des saints. Les saints sont les plus grands « connaisseurs de Dieu » parce qu'ils « aiment » de tout leur cœur (cf. Père Lethel, exercices spirituels de Carême à la Curie romaine, mars 2011).

Dans son court avant-propos, le Pape nous explique très clairement sa méthode et ce qu'elle n'est pas. Il commence par montrer son approche profondément ouverte au dialogue, en évoquant le *Jésus* publié en 2008 par celui qu'il appelle un « frère œcuménique », le théologien protestant Joachim Ringleben. Pour Benoit XVI, les deux ouvrages montrent une « profonde unité au niveau de la compréhension essentielle de la personne de Jésus et de son message », et il précise: « C'est la même foi qui agit, même à partir d'approches théologiques différentes; une rencontre se produit avec le même Seigneur Jésus ». Aussi espère-t-il que les

deux livres pourront constituer « un témoignage œcuménique [...] utile à la mission commune fondamentale des chrétiens » (p. 8). Que l'on ne nous dise plus que Benoit XVI refuse le dialogue et impose ses Diktats!

Ce qui ne l'empêche pas de poursuivre avec beaucoup de fermeté en expliquant: « en deux cents ans de travail exégétique, l'interprétation historico-critique a désormais donné tout ce qu'elle avait d'essentiel à donner ». Il faut donc renouveler l'exégèse en franchissant un pas supplémentaire, afin qu'elle « se reconnaisse de nouveau comme une discipline théologique, sans renoncer à son caractère historique » (p. 8). Telle est son ambition.

Il n'a voulu écrire ni une Vie de Jésus, ni un traité de christologie. Mais tout simplement aider le lecteur à rencontrer le Jésus réel, tel qu'il a vécu, tel qu'il vit aujourd'hui. Et ceci afin que nous puissions développer une « relation personnelle avec lui », connaître son histoire, ce qui s'est vraiment passé, et donc L'aimer toujours d'avantage.

Dans le corps du texte, Benoit XVI relate les derniers jours de la vie de Jésus sur terre. La narration est toujours accompagnée de réflexions catéchétiques très profondes, mais non exubérantes, conformément à sa personnalité. Elle fait aussi appel à des approches transversales de la Bible, en particulier le thème du Serviteur de Dieu, qui porte le péché de la multitude (Isaïe) et du martyr d'Etienne. Comme le dit l'auteur lui-même, l'examen des faits s'entremêle avec la Parole de Dieu parce que Jésus en est l'accomplissement.

Ainsi le Christianisme n'est pas une religion au sens où il lui faut un temple pour se réunir (cf. les très beaux développements sur le Christ - nouveau Temple, pp. 25 ss. et pp. 56 ss.), ou encore au sens des rites de sacrifices païens. Le sacrifice spirituel du Christ ne se comprend pas comme la nécessité de devoir apaiser la colère

de Dieu.

Le Christianisme n'est pas non plus une morale - notamment puritaine, précise-t-il. Il est une rencontre, un don. C'est Jésus, et Jésus seul qui nous rend purs et nous donne la possibilité d'accomplir le Sermon sur la montagne. Il est à la fois « passage » et « don », les deux allant de pair.

« Alors surgit cette question : comment le cœur devient-il pur ? Qui sont les hommes au cœur pur, qui peuvent voir Dieu (Mt 5,8) ? L'exégèse libérale a dit que Jésus aurait substitué à la conception rituelle de la pureté celle de la pureté morale : au lieu du culte et de son monde, se serait introduite la morale. Alors, le christianisme serait essentiellement une morale, [...]. Mais ainsi on ne rend pas justice à la nouveauté du Nouveau Testament. [...]. La foi purifie le cœur. Ce n'est pas une simple décision autonome des hommes. La foi naît parce que les personnes sont touchées intérieurement par l'Esprit de Dieu, qui ouvre leur cœur et le purifie. [...].

« Déjà, vous êtes purs grâce à la parole que je vous ai fait entendre » [...] C'est sa parole qui pénètre en eux, qui transforme leurs pensées et leur volonté, leur « cœur » et qui l'ouvre afin qu'il devienne un cœur qui voit » (pp.78-79). Benoit XVI continue ensuite ses développements sur la Loi nouvelle, insistant toujours sur la gratuité de l'amour de Dieu. Saint Thomas d'Aquin pouvait dire : « La loi nouvelle est la grâce de l'Esprit Saint » [...] Etre chrétien est avant tout un don [...] » (p. 85).

Plus loin, Benoit XVI nous invite à méditer sur la trahison de Judas qui pourrait être la nôtre : « En Judas, nous nous trouvons face au danger qui imprègne tous les temps, qui est le danger que même ceux qui ont été une fois éclairés, à travers une série de formes apparemment minimales d'infidélité, tombent spirituellement, et ainsi, à la fin, quittant la lumière, entrent dans la nuit et ne sont plus capables de se convertir » (p. 90).

Mais il faudrait constamment s'arrêter et souligner les propos du Saint Père. Ainsi, à propos de la vie éternelle : elle ne « signifie pas - comme pense peut-



être d'emblée le lecteur moderne - la vie qui vient après la mort [...] mais la vie elle-même, la vraie vie, qui peut-être vécue aussi dans le temps et qui ensuite ne s'achève pas par la mort physique. C'est ce qui nous intéresse : embrasser d'ores et déjà « la vie », la vraie vie, qui ne peut plus être détruite par rien, ni par personne » (p. 105).

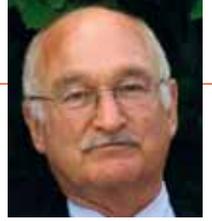
Sur la foi et l'unité, il écrit encore : « La foi est plus qu'une parole, plus qu'une idée : elle signifie entrer en communion avec Jésus Christ et, par lui, avec le Père. La foi est le vrai fondement de la communauté des disciples, la base de l'unité de l'Eglise » (p. 120).

Il nous faudrait citer également des extraits des formidables passages sur le lavement des pieds, l'Eucharistie, la Passion, la Croix, la Résurrection et l'Ascension. Ainsi cette belle méditation sur le visage du Christ crucifié qui renvoie à toutes les victimes innocentes du monde... La réponse de Dieu à la souffrance n'a pas été un cri de révolte, ni une révolution, mais la Croix, dans tout son scandale : Il a pris sur lui toutes nos souffrances. Enfin, « La Résurrection de Jésus,

écrit Benoît XVI, fut l'évasion vers un genre de vie totalement nouveau, vers une vie qui n'est plus soumise à la loi de la mort et du devenir mais qui est située au-delà de cela - une vie qui a inauguré une nouvelle dimension de l'être-homme. » Elle n'est pas seulement un événement singulier comme pour Lazare, mais elle a une signification universelle : « Dans la Résurrection de Jésus, une nouvelle possibilité d'être homme a été atteinte, une possibilité qui intéresse tous les hommes et ouvre un avenir, un avenir d'un genre nouveau pour les hommes. C'est pourquoi, à juste raison, Paul a uni de manière indissociable la résurrection des chrétiens et la Résurrection de Jésus » (p. 278). Bref, il faut lire ce livre et le méditer. L'auteur annonce que, « fidèle » à sa « promesse », il prépare « un petit fascicule » sur les récits de l'Enfance de Jésus (p. 12). Vivement la suite !

Béatrice Libori

Éditions du Rocher, Tome 2, mars 2011
Disponible à la Librairie Clément VI en Avignon



Science sans conscience

.....

Ce numéro du mensuel diocésain Eglise d'Avignon est consacré à la beauté et surtout à la beauté de notre Dieu et de ses œuvres. Le sujet abordé ici n'est pas celui de la beauté. Il est néanmoins important de prendre conscience des réalités dont il traite !

.....

Certains pays d'Afrique et l'Australie obtiennent aujourd'hui le retour d'ossements et de crânes, arrivés au XIX^e siècle dans les musées européens par des circuits douteux.

Le 5 mars, la chaîne de télévision Arte a diffusé un documentaire montrant le long et patient travail d'un chercheur allemand. On pouvait voir comment quelques anthropologues européens, désireux de servir le progrès et la connaissance, ont été à l'origine de véritables chasses à l'homme : Les aborigènes d'Australie étaient abattus afin d'expédier leurs ossements et spécifiquement leurs crânes dans des musées européens. Les différences anthropologiques étaient exploitées afin d'établir des classifications scientifiques visant à conforter les théories eugéniques de quelques scientifiques.

De telles pratiques mises au service d'une pseudo-recherche soulèvent aujourd'hui une indignation unanime.

Mais sommes-nous si loin de telles déviances quand l'utilisation d'embryons humains pour la recherche est sur le point d'être légalisée ? Est-il certain que ce qui demain sera peut-être autorisé, soit considéré comme juste et pertinent dans quelques décennies ? Le principe de précaution cher à beaucoup ne semble pas avoir place dans le domaine de la bioéthique, tant la soif d'innover est grande chez certains chercheurs. Pourtant n'oublions pas que les chercheurs qui au XIX^e siècle utilisaient les crânes des aborigènes se réclamaient de la noblesse de la recherche et de l'impérieuse nécessité des progrès scientifiques !

Nous ne mesurons pas vraiment les effets des chemins qui sont pris aujourd'hui : quelles conséquences auront, si elles sont confirmées par le Parlement et si elles entrent en vigueur, les décisions qui viennent d'être prises par les sénateurs ? Reprenant les termes de l'Alliance pour les Droits de la Vie, rappelons les principales dispositions débattues au Sénat :

• **Diagnostic prénatal** : long débat sur la proposition systématique des examens biologiques et échographiques à toute femme enceinte et sur les risques d'une forme d'eugénisme induits par le dépistage de la Trisomie 21. Les députés, pour éviter la systématisation de ces examens, avaient introduit la mention « quand les conditions médicales le nécessitent ». Les sénateurs ont supprimé cette mention. Plusieurs sénateurs ont pointé la stigmatisation d'une population particulière. (Notons qu'à ce jour 96 % des porteurs du chromosome 21 sont éliminés avant leur naissance !)

• **Bébé médicament** : le procédé du bébé médicament est maintenu « sous réserve d'avoir épuisé toutes

les possibilités offertes ». Plusieurs sénateurs ont plaidé pour ne pas poursuivre cette technique, autorisée à titre expérimental en 2004. Le développement des banques de cellules souches de sang de cordon doit permettre de répondre au problème de la compatibilité des donneurs, et donc d'éviter le tri embryonnaire.

• **Maintien de l'anonymat du don de gamètes** : c'est le sujet qui suscite le plus de divisions au sein-même des partis et du gouvernement. Après plusieurs heures de débat, les sénateurs ont désavoué leur Commission des affaires sociales qui avait prévu la levée de l'anonymat, renonçant à une disposition réclamée par des personnes concernées.

À propos du diagnostic prénatal, l'Alliance pour les Droits de la Vie observe : « En obligeant les médecins à proposer le dépistage prénatal « à toute femme enceinte », c'est l'avortement encore plus systématique du fœtus porteur de handicap qui se profile insidieusement. L'injonction légale pesant sur les médecins ferait basculer la France vers un eugénisme organisé par l'Etat. »

Même si nous comprenons la passion que suscitent la recherche et la tension vers la découverte, nous pouvons aussi nous interroger sur les motivations profondes des chercheurs (ou des laboratoires) et de la classe politique. Pouvons-nous penser que sont seuls visés des buts généreux, nobles, élevés et altruistes - comme cela nous est souvent présenté - ou plus prosaïquement, basement devrions-nous dire, devons-nous penser qu'une part importante des motivations se situe dans des zones plus obscures où se mêlent orgueil, préoccupations économiques, voire appât du gain ?

Les procédés utilisés par les professeurs René Frydman et Marc Peschansky consistant à dévoiler de pseudos-avancées scientifiques à la veille d'un débat parlementaire dans le but évident et nauséabond de peser sur les élus, sont ignobles et nous laissent pour le moins perplexes ! Ces chercheurs sont effectivement passés maîtres en manipulations !

Manipulation des élus et de l'opinion publique, mais là il nous appartient d'être conscients et vigilants ! Manipulations des êtres humains les plus fragiles, les plus dépourvus de toute défense : les embryons, car ne leur en déplaise ce sont des êtres humains et rien de leurs avancées scientifiques ne peut démontrer le contraire. « *Ce sont des droits fondamentaux des êtres humains qui sont ici transgressés, faisant affront aux Droits de l'Homme, en l'occurrence le droit de l'enfant, citoyen le plus vulnérable.* » (ADV)

À quel moment un embryon devient-il un être humain ? À quel moment un chercheur se déshumanise-t-il quand il joue sur les bons sentiments et l'émotion plus que sur la réalité ?

Le XX^e siècle a illustré de manière particulièrement horrible, odieuse et combien douloureuse, jusqu'où pouvaient emmener les conduites eugéniques. Rien des leçons des deux siècles précédents ne semble avoir été retenu : nous continuons sur la même voie, fiers des résultats exceptionnels de la recherche biomédicale, même lorsqu'ils débordent les limites que nous impose le simple respect de la personne humaine. L'orgueil de l'homme ne semble pas avoir de limite.

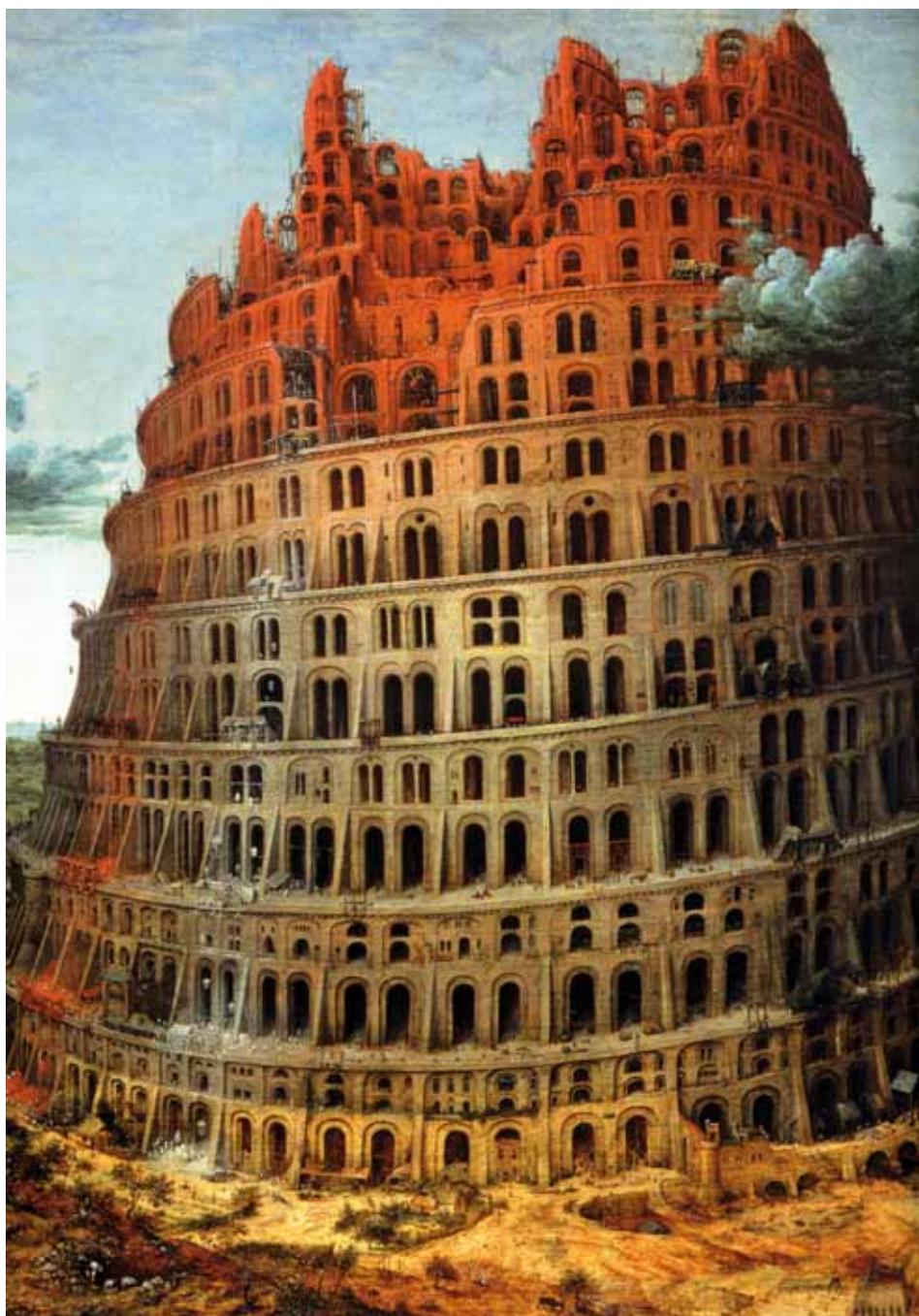
La Saint Ecriture, en accord avec l'expérience des siècles, enseigne à la famille humaine que le progrès, tout en étant un grand bien pour l'homme, entraîne aussi avec lui une sérieuse tentation. En effet, lorsque la hiérarchie des valeurs est troublée, que le mal se mêle au bien, les individus

et les groupes ne regardent plus que leurs intérêts propres et non ceux des autres. Ainsi le monde ne se présente pas encore comme le domaine d'une véritable fraternité, tandis que le pouvoir accru de l'homme menace de détruire le genre humain lui-même. (Actes du 11^{ème} concile du Vatican. L'Eglise dans le monde de ce temps)

Alors qu'en bien des domaines la liberté de parole ne cesse d'être

revendiquée, en d'autres, le langage et la pensée uniques paraissent devenir la règle.

La Bible nous montre, avec Babel, comment le Seigneur répond à la démesure de l'orgueil humain. Saurons-nous avec assez de sagesse fixer les limites à ne pas dépasser ? Il est de notre devoir de chrétien de rester vigilant et inflexible pour ne pas accepter l'inacceptable ! ■



Babel

APT, ville d'art et d'histoire

Partout où se manifeste la beauté, l'Évangile peut être annoncé.

Cet apophtegme que choisit *Eglise d'Avignon* comme ligne de fond dans ce numéro sur le tourisme, la beauté et les lieux de pèlerinage, correspond tout à fait à ce que disent les historiens d'Apt, ville d'art et d'histoire, ville de traditions et de légendes, créée de toutes pièces, dans les années 45-30 avant J.C., en un point resserré de la vallée du Calavon entre les Monts de Vaucluse, le Luberon et la montagne de Lure. Son passé religieux est imposant et étonnant.

Saint Auspice et saint Castor
Avec le verbe un peu affecté des orateurs de la fin du XIXe siècle, le chanoine Paul de Terris en parlait ainsi, le 29 avril 1895, jour de pèlerinage à Apt, «la ville sainte de Provence» : « Votre premier apôtre, saint Auspice, fut peut-être le disciple immédiat des saints apôtres Pierre et Paul.... Envoyé par le pape saint Clément, ... il prêche l'Évangile aux pauvres d'abord, aux riches ensuite. ... et lorsque quelques années plus tard, la persécution s'élèvera contre

cette église naissante, Auspice, avec un courage héroïque scellera de son sang la foi qu'il a prêchée à vos pères. Il ne sera pas seulement votre premier apôtre, il sera votre premier martyr.» Nous connaissons mieux saint Castor, un des premiers évêques d'Apt (419-426), ami de Cassien, le fondateur de Saint-Victor à Marseille. Il semblerait qu'il ait demandé à saint Cassien d'écrire les *Institutions cénobitiques (De Institutis coenobiorum et de octo principalium vitiorum remediis)* écrit vers 420. Cette œuvre très connue de saint Cassien traite de l'organisation de la vie des moines. Elle a profondément marqué le monachisme occidental du Ve siècle à nos jours, notamment en raison de son influence dans la règle de saint Benoît, mais aussi parce qu'elle s'appuie sur l'expérience que fit Cassien du grand monachisme oriental, celui des déserts de Palestine et d'Égypte.

Sainte Anne

Sainte Anne est bien sûr la plus belle référence religieuse d'Apt. Son culte remonte au XII^e siècle Il est le plus ancien d'Europe. Le chanoine Paul de Terris, ne connaît plus de limite pour sainte Anne dans l'emphase et la grandiloquence : «Dans les desseins de la Providence, Dieu aura résolu de laisser à une église ce trésor précieux. À qui va-t-il le confier ? ... Est-ce la terre des patriarches qui recouvrira les cendres de sainte Anne ? ... Dans l'occident lui-

même quelle sera la contrée privilégiée, quelle sera la ville bénie qui deviendra la patrie d'adoption de l'aïeule du Christ ? Ô sainte Anne, la forte et riante Italie vous offre l'hospitalité des sept collines de Rome, elle serait fière de recevoir vos cendres ... Naples ..., Florence ..., Milan ... Venise, tant d'autres villes qui joueront dans l'histoire du christianisme un rôle si glorieux vous demandent de descendre dans l'enceinte de leurs murs. ... L'Espagne ... la brumeuse Angleterre ... la verte Irlande ... la docte Allemagne ne mériteront d'être appelées la terre de sainte Anne. C'est sur toi, ô France, ma patrie, ... que s'est reposé le regard divin. ... Quelle sera la ville qui méritera d'être appelée la terre, la ville de sainte Anne ? ... Un jour viendra où la Bretagne élèvera en son honneur une superbe basilique, un jour viendra où les fils des Bretons accourant en foules innombrables à sainte Anne d'Auray se diront les fils de sainte Anne ... Mais s'ils sont les Benjamins, ils ne seront pas les aînés de la famille. Le droit d'aînesse c'est à nous Provençaux, c'est à vous surtout, vous Aptésiens, qu'il revient de plein droit. »

La cathédrale

La cathédrale est le monument majeur d'Apt. L'entrée actuelle date du XVIII^e siècle. Le clocher roman, érigé sur la croisée du transept, est quadrangulaire, à étage unique. Le dôme qui couronne la chapelle de sainte Anne est surmonté d'une statue de sainte Anne en bronze doré. Elle a été fondue en 1877. L'intérieur est aujourd'hui de type composite. Il comprend essentiellement deux cryptes (4^{ème} et 11^{ème} siècles), la nef romane dite du « corpus » (12^{ème} siècle), la nef centrale, le chœur, le collatéral nord, les chapelles latérales et la chapelle royale (chapelle de sainte Anne). Tout cet ensemble date des 17^{ème} et 18^{ème} siècles. La cathédrale d'Apt est gardienne d'un riche patrimoine : mobilier, trésor, manuscrits, vitraux. Tout cela donne à Apt le privilège d'être un haut lieu de l'art, de la beauté et du christianisme en Provence. ■



Lucien AURARD



Tu es grand, Tu es beau

François Guez

Comment peut-on imaginer la beauté de Dieu sans anthropomorphisme? Cela nous semble impossible car Dieu est pur esprit et nous avons besoin d'images pour nous approcher de L'inimaginable.

Si Edith Piaf avait connu le chant du « Cantique de la création » j'imagine qu'il aurait fait le tour du monde et qu'elle l'aurait « gouaillé » sur toute les scènes avec sa conviction et sa foi.

Il existe une beauté en soi que tout être doit apprendre à découvrir: Ce n'est pas toujours facile! C'est l'Esprit qui engendre la beauté. L'Esprit est beauté pure. Nous pouvons alors comprendre pourquoi nous disons: « Il faut tout Dieu pour faire une fleur ». Il faut l'Esprit de Dieu pour la beauté de l'univers: du crépuscule, au coucher de soleil, à la nuit étoilée! L'Esprit de Dieu qui nous habite peut rayonner une beauté qui nous transcende.

Nous pouvons ainsi peu à peu découvrir que la beauté de l'âme est plus grande que celle du corps. La beauté d'un petit vieux ou d'une petite vieille est souvent le reflet de Celui qui habite en son cœur! Si les

icônes n'ont pas d'ombres, c'est qu'il n'y a pas d'ombre en Dieu:

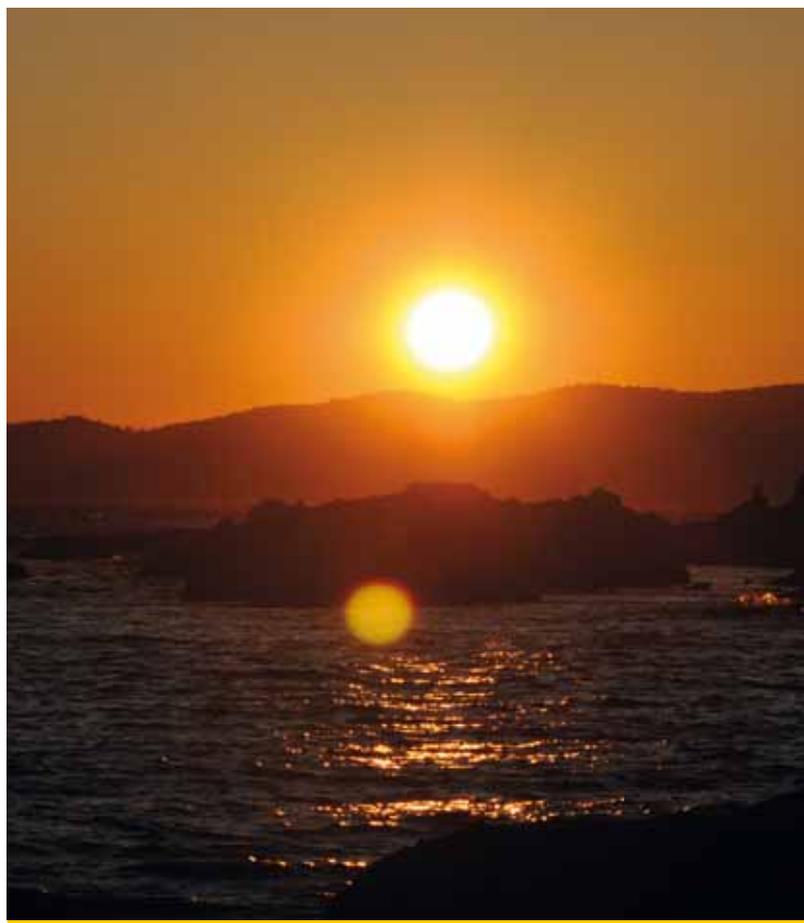
Il est Lumière.

La beauté est l'essence de Dieu.

Si le péché enlaidit notre monde, ne craignons pas, tournons-

nous vers la beauté de Dieu.

Seigneur Jésus, toi le chemin la vérité et la vie, quand tu n'as plus figure humaine se révèle l'insondable beauté de ton amour, et ta soif nous rejoint, et ton amour nous rend participants de l'absolue beauté de ta résurrection. ■



ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

Je m'abonne 35 €

Je me réabonne 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code Postal Ville.....

Tél.:mél:

A..... le.....

Signature

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :

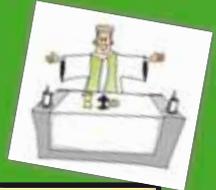
Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1

Abonnement pour 1 an - 10 numéros

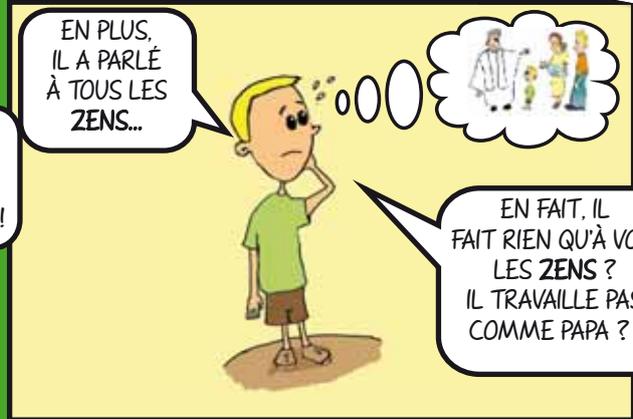
Il est là pour moi...

PÈRE GUILLAUME

DONNE LA COMMUNION À LISA



QUELLE BELLE MÊSSE !
LE PÈRE GUILLAUME
A MÊME PARLÉ À LISA
À LA SORTIE DE L'ÉGLISE !



EN PLUS,
IL A PARLÉ
À TOUS LES
ZENS...

EN FAIT, IL
FAIT RIEN QU'À VOIR
LES ZENS ?
IL TRAVAILLE PAS
COMME PAPA ? .



QUE TU ES MIGNON !
PARLER DE JÉSUS
AVEC LES GENS,
LEUR APPORTER JÉSUS,
C'EST ÇA LE TRAVAIL DU
PÈRE GUILLAUME !



Il reçoit un salaire
grâce à notre don au Denier !

... je suis là pour lui !

Oui, l'Eglise peut compter sur mon don.

A compléter et renvoyer avec votre chèque dans une enveloppe timbrée.

Archevêché d'Avignon
31, Rue Paul Manivet
84000 Avignon

Nom et Prénom.....

Adresse.....

Code postal Ville.....

Tel :..... Paroisse.....

Je verse ci-joint un chèque à l'ordre de "Association Diocésaine d'AVIGNON"
Pour un montant de :

.....€ 50€ 100€ 150€ 300 € 500€€

Date et Signature : Le/...../.....

Je désire un reçu fiscal.

CONFIDENTIEL

Intention à confier à l'Eglise :

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Ces informations personnelles vous concernant sont nécessaires au traitement de votre don. Conformément à la loi du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition aux informations vous concernant en nous écrivant.

HOTEL* RESTAURANT PARADOU**

Zone de l'Aéroport 84140 MONTFAVET



TEL 04.90.84.18.30

contact@hotel-paradou.fr

FAX 04.90.84.19.16

www.hotel-paradou.fr

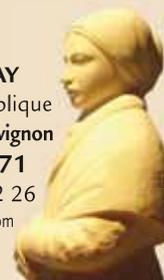
A 7 kms du centre ville d'Avignon
Chambres climatisées de 75 € à 115 €
Veilleur de nuit - Parking fermé
Piscine - tennis - ping-pong - Parc d'un hectare
A 5 min du Golf de Chateaublanc
Restaurant - Salles de séminaires

Martin Damay
sculpteur sur pierre

pour votre projet personnel
et les statues de votre église

Devis, dessins
et maquettes préalables

MARTIN DAMAY
43bis rue de la République
30400 Villeneuve lès Avignon
tél: 04 90 26 67 71
mobile: 06 08 45 52 26
www.martindamay-sculpture.com



Cierges, bougies, veilleuses,
vin de messe et articles
religieux



Toute commande sera livrée
par notre représentant local
religieux

DESFOSSÉS
CIERGERIE

ZI Nantes Carquefou - Rue des Petites Industries
Case Postale 6202 - 44477 CARQUEFOU cedex
Téléphone 0240301532 - Télécopie 0240300341

Jean-Marc CHLOUP - 22, rue François Boucher - 84200 CARPENTRAS
Tél/Fax 04 90 62 76 65 - Portable 06 86 43 22 77

Clément



Librairie Clément VI
3 avenue Delattre de Tassigny
(près de la cité administrative)
84000 AVIGNON

☎ : 04 90 82 54 11
☎ : 04 90 27 05 09
✉ librairie@clement6.com
Vente en ligne sur Internet →

Librairie Religieuse

Livres - CD - K7 - Vidéo - CD ROM
Art - Icones - Images - Statues

Ouvert de 9h15 à 12h30
et de 14h à 18h15
du Mardi au Samedi (fermé le Lundi)

Vente par correspondance
Recherche de livres sur Internet
<http://www.clement6.com>

Une relation durable
ça change la vie

Agence de l'Amandier
16B, avenue Pierre Sémard
84000 Avignon



Tél. 0 892 892 222



ALPES PROVENCE

Agence des Rotondes
39, avenue Pierre Sémard
84000 Avignon



VOSSIER CHARPENTES
OSSATURE BOIS CHARPENTE COUVERTURE ZINGUERIE

978 Chemin des Cinq cantons BP10051 84802 L'Isle sur la Sorgue cedex
Tél : 04 90 38 14 84 - Fax : 04 90 38 50 89 - vossiercharpentes@wanadoo.fr



ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

Je m'abonne à EDA 35 €

Je me réabonne à EDA 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code Postal Ville.....

Tél.:mél :

A..... le.....

Signature

Abonnement pour 1 an à la revue Eglise d'Avignon (EDA) - 10 numéros

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :
Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1



*La chambre la plus intime de l'âme humaine
Est le séjour le plus cher de la Trinité,
Son trône céleste sur cette terre.*

*Dans le cœur transpercé de Jésus,
Royaume céleste et terre sont unis,
Ici se trouve pour nous la source de la vie.*

*Ce cœur est le cœur du Dieu trine
Et le centre de tout cœur humain,
Il répand en nous la vie de la divinité.*

Edith Stein, Ste Thérèse Bénédictte de la Croix